



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Nouvelle-Aquitaine | 2017

Saintes – 133 rue Daniel-Massiou Opération préventive de diagnostic (2017)

Emmanuel Barbier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/69849>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Emmanuel Barbier, « Saintes – 133 rue Daniel-Massiou » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 30 mai 2021, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/69849>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saintes – 133 rue Daniel-Massiou

Opération préventive de diagnostic (2017)

Emmanuel Barbier

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

Barbier E. 2017 : Nouvelle Aquitaine, Charente-Maritime, Saintes, 133 rue Massiou, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap GSO.

- 1 La ville de Saintes s'est développée dans une boucle de la Charente sur le rebord d'un promontoire qui domine la rive gauche du fleuve. Cette position stratégique a entraîné une occupation précoce qui s'est matérialisée au I^{er} s. par le développement d'une cité antique au débouché de la voie d'Agrippa reliant Lyon-*Lugdunum* à la façade atlantique.
- 2 L'agglomération se structure surtout au I^{er} s. autour d'un réseau viaire orthonormé et se dote de nombreux équipements publics (amphithéâtre, thermes, temples, aqueducs, etc.). Un lent déclin s'amorce à partir du II^e s., les quartiers périphériques de la ville étant progressivement désertés. Le secteur septentrional, qui fait l'objet de la présente opération archéologique, n'échappe pas à cette rétraction. Situé, aux abords immédiats d'un vallon (Saint-Saloine), les quelques reconnaissances archéologiques réalisées sur ce secteur témoignent de cette évolution de la trame urbaine. Le quartier assez densément occupé aux abords des voiries est progressivement investi au cours du II^e s. par une occupation funéraire et artisanale.
- 3 Les quatre tranchées de diagnostic réalisées dans le cadre de l'opération confortent ces données. Les abords de la voirie rendent compte d'une occupation relativement dense et suffisamment longue pour connaître trois phases distinctes d'aménagement. Si la nature de cette installation ne peut pas être précisée dans le cadre de l'opération, celle-ci semble démantelée dès la seconde moitié du I^{er} s. étant donné l'absence de mobilier au-delà de l'an 30 de notre ère. Cette observation constitue un jalon particulièrement précoce des transformations structurelles opérées au sein des quartiers périphériques

de la ville progressivement abandonnés ou dédiés à de nouvelles fonctions (artisanat). Un remblai massif scelle cette occupation située en fond de vallon.

- 4 Au contraire, les vestiges observés sur le plateau apparaissent à une très faible profondeur. Ils font état d'une occupation exclusivement funéraire malgré la conservation moyenne des vestiges funéraires arasés sous l'effet des pratiques agricoles opérées sur le secteur au cours de la période moderne. Sépultures en sarcophages et fosses sépulcrales se côtoient au sein d'un espace à l'occupation lâche. La fouille partielle d'une sépulture en fosse confirme la très bonne conservation du squelette et atteste d'inhumations légèrement plus récentes (IV^e-V^e s.)¹ de celles en sarcophages même si l'échantillonnage restreint de l'opération invite à une relative prudence. Les deux types d'inhumation ont coexisté dans le paysage funéraire qui paraît relativement lâche et limité à la seule frange occidentale de la parcelle sur un léger replat en sommet plateau. Il constitue un nouveau jalon pour la nécropole développée sur cette périphérie nord de la ville au cours du Bas-Empire. L'association de sépultures en sarcophages et « pleine terre » avait pas pu être observée à moins d'une cinquantaine de mètres au sud. Les sépultures étaient présentes jusqu'aux abords de la rue selon une répartition relativement lâche.
- 5 En dépit de ces aléas, une étude plus exhaustive des vestiges permettrait de mieux documenter l'évolution de ce quartier périphérique de la ville antique de Saintes.

NOTES

1. Sep. 201 (Ly-17405) : Âge Calibré 336 à 535 apr. J.-C. avec un maximum de probabilités de 336 à 436 apr. J.-C. et de 486 à 535 apr. J.-C.

INDEX

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

Année de l'opération : 2017

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtzlfS4gXnfB>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtfzdyccTyGo>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtnFcnLAYoXj>

AUTEURS

EMMANUEL BARBIER

Inrap